

SAINTE-BEUVÉ

Valeur : 0,50 F + 0,10 F.

Couleur : Bleu foncé.

50 timbres à la feuille.



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 mars 1969 à BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais);

générale, le 24 mars 1969.

Charles Augustin Sainte-Beuve, né à Boulogne en 1804 et Parisien d'adoption, se destine d'abord à la médecine. Il se mêle très tôt au mouvement romantique, fréquente le Cénacle de Victor Hugo, et s'essaie dans la création poétique et romanesque : son *Joseph Delorme* (1829) contient des poèmes familiers, des analyses confidentielles et les réflexions d'une âme qu'on appellerait aujourd'hui « complexée ». De même, son roman *Volupté*, né d'une liaison avec Adèle Hugo, transpose en études lucides les malaises d'une expérience amère.

L'essentiel de Sainte-Beuve est ailleurs. Il était entré en 1826 au journal *le Globe*, et il s'adapte aux nouvelles formules commerciales de la grande presse à ses débuts. Pour remplir ses feuilletons d'abondantes chroniques, il crée un genre de critique qui fera de lui « le maître de l'actualité dans l'étude des écrivains du passé » : en effet, malgré la fièvre romantique, la vie littéraire d'alors ne connaissait pas la frénésie d'aujourd'hui.

Du critique, de l'historien, il avait les qualités les plus sûres : la passion de la lecture et une vaste culture, une puissance de travail bien servie par ses collaborateurs; mais la documentation et l'information n'étaient que des matériaux pour son intelligence, son jugement et son goût.

Beaucoup pensent que son meilleur ouvrage est la volumineuse *Histoire de Port-Royal*; encore faut-il savoir qu'il ne s'agit pas là d'une étude érudite du Jansénisme : ce « centre d'intérêt », comme on dirait de nos jours, lui permet de brosser un excellent tableau d'ensemble du Grand Siècle.

Pour nous, son plus beau titre de gloire, ce sont ses innombrables articles, ses admirables séries de *Portraits* et de *Lundis*.

Nous ne sommes pas surpris que ces feuilletons aient fait de lui, pendant près d'un demi-siècle, l'arbitre des renommées littéraires, mis à part ses erreurs et ses malveillances : il n'a pas compris Baudelaire, il était mal avec Balzac, dont il ne voyait pas la puissance; de Victor Hugo enfin, il écrivait dans ses *Poisons* : « On ne pensera jamais de sa poésie lyrique plus de bien que j'en ai dit; on ne dira jamais de ses drames autant de mal que j'en pense ».

Avec le recul, et compte tenu du tempérament, ces chroniques constituent une solide histoire de notre littérature. Marcel Proust a bien fait de dénoncer les recherches anecdotiques qui « en cherchant les secrets, oublient le génie » : les détails d'une biographie n'expliquent pas le feu intérieur et l'invention originale.

Mais on ne peut que souscrire à la déclaration d'un éminent critique : « J'aime Sainte-Beuve dans la mesure où il n'a pas été le fondateur de la critique biographique, mais parce qu'en lui, la méthode a été dépassée par l'intuition, la sensibilité, le charme ».

Les plus sincères ne contestent pas qu'il est difficile de parler d'un auteur ou d'une œuvre, sans « aller pour le moins vérifier » ce qu'en a écrit l'auteur des *Portraits* et des *Lundis*.

L'étonnant, c'est que ces gros volumes soient constitués par « les papiers les plus momentanés, les plus fragiles, des copies de journaliste. C'est que, ajoute Albert Thibaudet, Sainte-Beuve est journaliste comme Molière était acteur, mais critique comme Molière était auteur ». Cela signifie que ce journaliste était un grand écrivain, et « chacun de ses articles est une œuvre d'art ».

